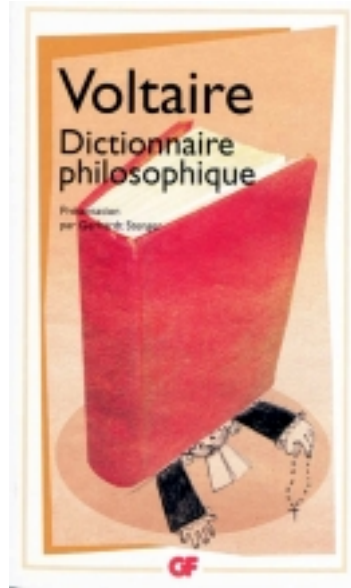


*Dictionnaire philosophique*¹



Ce n'est pas un livre, c'est un livre de Voltaire : vous l'ouvrez et vous reconnaissez immédiatement son timbre de voix inimitable, vous entendez respirer la joie. Quelque soit le genre littéraire qu'il pratique, romanesque, historique, politique, poétique, Voltaire est toujours *là*, d'une présence électrique plus réelle que réelle. Il y parvient parce qu'il est fondamentalement heureux et plongé dans une suractivité jouissive : exercice permanent de la lecture, de la conversation, écriture quotidienne et méthodique, voyages, voyages et encore voyages, échange continu par lettres, visites, messagers, avec tous les plus grands intellectuels européens, et aussi la vie et l'amour avec une femme comme Madame du Châtelet, et même toutes ces attaques continuelles dont il est l'objet et qui le renforcent, tout cela offre à François-Marie Arouet, devenu Voltaire très jeune, le don d'écrire cette langue dans laquelle à chaque seconde coule son rire clair.

1. *Dictionnaire philosophique* (Présentation Gerhardt Stenger), de Voltaire. 2010, Flammarion, GF, 634 p., 7,80 €.

En 1760, dans le but de combattre l'intolérance, Voltaire commence la rédaction d'un dictionnaire. Aujourd'hui, on dirait qu'il compose un abécédaire : à chaque lettre de l'alphabet il énumère et définit un ou plusieurs mots, et un tel projet est en effet des plus stimulants. Du mot *Abbé* au mot *Vertu*, en passant par *Songes*, *Luxe* ou *Patrie*, son choix est divers et parfois surprenant.

Tous ces articles, Voltaire va les utiliser pour donner libre cours à son ironie, dont la gamme est étendue. Voltaire peut être mesuré, ou seulement moqueur, ou bien clairement violent. D'autres fois, il fait semblant d'être fataliste, et cela donne, à l'article *Patrie* : « *Telle est donc la condition humaine, que souhaiter la grandeur de son pays, c'est souhaiter du mal à ses voisins. Celui qui voudrait que sa patrie ne fût jamais ni plus grande, ni plus petite, ni plus riche, ni plus pauvre, serait le citoyen de l'univers.* »

Il réduit en miettes les fables de la religion chrétienne en prenant au pied de la lettre les dogmes, en ridiculisant le carême, en riant de la résurrection, en conseillant de devenir abbé pour s'enrichir — le Dictionnaire s'ouvre sur l'article *Abbé* qui se conclue par cette prophétie que les années suivantes vérifieront en France : « *Tremblez que le jour de la raison n'arrive !* » —. Dans l'article *Résurrection*, il part du fait que tout ce qui meurt est réduit en poussière et mêlé à la terre que nous mangeons, de sorte que nous nous nourrissons au sens propre de nos morts, créant ainsi un mélange des corps, et alors le philosophe demande, avec sa délicieuse fausse naïveté : « *Or, quand il faudra ressusciter, comment rendrons-nous à chacun le corps qui lui appartient sans perdre le nôtre ?* »

Un des articles les plus virulents est le célèbre *Transsubstantiation*, signé comme les autres articles par un contributeur imaginaire, ici un "ministre protestant" censé décrire le point de vue des « *ennemis de la religion catholique* » : « *des prêtres, des moines qui, sortant d'un lit incestueux, et n'ayant pas encore lavé leurs mains souillées d'impuretés, vont faire des dieux par centaines, mangent et boivent leur Dieu, chient et pissent leur Dieu* » et il ajoute aussitôt que lorsque les protestants réfléchissent que cette superstition rapporte des millions de rente à un "prêtre italien" (le Pape), ils l'envient et « *voudraient tous aller, à main armée, chasser ce prêtre qui s'est emparé du palais des Césars.* »

Voltaire publie une première édition du *Dictionnaire philosophique portatif* en juillet 1764 avec fausse indication de Londres pour déjouer la censure (en réalité il est imprimé à Genève), puis dès la fin de la même année une deuxième édition imprimée à Amsterdam, puis l'année suivante encore une à Genève (marquée Amsterdam), puis encore deux en 1767 et 1769. Le livre est immédiatement violemment attaqué. Deux mois après sa première publication, l'ouvrage est dénoncé par le procureur de Genève puis lacéré et brûlé en place publique. Le sommet du délire est atteint en juin 1776 à Abbeville, quand lors de l'exécution capitale du chevalier de La Barre (coupable de n'avoir pas ôté son chapeau au passage d'une procession), on fait jeter sur le bûcher où agonise le malheureux un exemplaire du *Dictionnaire philosophique*. L'apprenant, Voltaire ajoutera l'article *Torture* à l'édition suivante et rendra hommage à La Barre, concluant : « *Il n'y a point au fond de nation plus cruelle que la française.* »

Au fur et à mesure des nouvelles éditions, Voltaire augmente son ouvrage de nouveaux articles : les attaques le galvanisent, il tire son énergie créatrice de la vindicte suscitée par ses textes.

Puisqu'il s'agit avant tout d'un Dictionnaire, et puisque Voltaire est un philosophe, un sceptique, et un logicien, conscient que ce qu'il sait n'est qu'une partie de la réalité, il inclue à la lettre B un article *Bornes de l'esprit humain*. Il y apostrophe le "pauvre docteur", le scientifique, le magistrat, le puissant, et le renvoie à l'écrivain fondateur de la pensée moderne, l'ancien maire de Bordeaux : « *La devise de Montagne était : Que sais-je ? Et la tienne est : Que ne sais-je pas ?* » Ici, avec sa grande ironie Voltaire semble vouloir nous chuchoter, bougeant les lèvres en silence : ce que je sais, c'est ce que je parviens à écrire avec force.

Mai 2010

Marc Pautrel